

Littérature populaire et traditions légendaires de l'Aude

par Gaston Jourdanne

Dans ce troisième chapitre tiré de son étude sur la *littérature populaire et traditions légendaires de l'Aude* parue en 1899 dans la seconde partie du tome IX des mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne (pp. 101 à 103), Gaston Jourdanne évoque les légendes d'un trésor wisigoth qui aurait peut-être transité par la cité de Carcassonne !

L'auteur mentionne aussi, entre autres, Louis Fédié et son *Comté de Razès* où, au XIX^e siècle, pour son écriture, ce dernier interrogea en situation les habitants du Haut-Razès sans toutefois ramener une seule brique de la légende du berger Paris attachée depuis récemment, officiellement en 1959, à l'histoire du trésor de Rennes-le-Château.

Gaston Jourdanne fait également état de la légende de Blanchefort citée par Labouisse-Rochefort dans son *Voyage à Rennes-les-Bains* (pages 469 à 471) paru en 1832, et lisible à l'adresse ci-dessous :

http://www.asso-rlcdoc.dafun.com/Villes%20Villages/ville%20rennes%20les%20bains/Legende_%20de_%20Blanchefort.html

Il met aussi sérieusement en doute la version donnée par Guillaume Besse qui, s'appuyant sur le récit de Procope, en conclut que le trésor wisigoth aurait été entreposé dans la tour de la Cité nommée tour *du Trésau* dont la construction est pourtant postérieure à l'épisode rapporté...

Bonne lecture.

LES WISIGOTHS

Malgré les efforts des rois Goths pour s'assimiler les derniers restes de la civilisation romaine, malgré l'éphémère éclat projeté au v^e siècle par le *Royaume de Toulouse*, les descendants d'Ataulf furent toujours considérés comme des étrangers par les populations méridionales. Ils n'ont laissé que peu de traces dans l'Aude au point de vue légendaire, et encore la plupart ne sont que les échos des récits fantaisistes dont Procope a rempli son roman historique, le *De bello Gothico* (1).

C'est d'après lui que Besse raconte qu'Alaric fit bâtir « les « grandes et grosses tours qui sont en la Cité de Carcas-
« sonne où les trésors des Goths furent réunis et depuis
« transportés à Ravenne. » Ce serait la tour dite du *Trésaut* qui, d'après l'historien Carcassonnais, aurait servi à cet

(1) Néanmoins il est constant qu'ils furent parmi les Barbares envahisseurs de la Gaule ceux qui eurent le plus de rapports avec les Romains et qu'ils pénétrèrent dans le Midi de la France moins en conquérants qu'en alliés des empereurs. Si l'on tient compte également des efforts de leurs rois pour se *romaniser*, on comprendra que l'ancienne société Gallo-romaine ait pu conserver chez eux une influence appréciable. — Fustel de Coulanges (*Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France*, Paris, Hachette, 1891, t. II). — Barrière-Flavy (*Etude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*. Toulouse, Privat, 1892, in 4).

usage (1). On a beaucoup discuté sur ce trésor qui n'aurait été autre que celui du Capitole et aurait été enlevé par Alaric I^{er}, lors du sac de la Ville Eternelle. Mais cette obscure question, d'une importance historique d'ailleurs secondaire, est loin d'être élucidée.

Il paraît constant qu'en prévision des difficultés inévitables qu'il pressentait devoir surgir entre son peuple et la nation franque, Alaric fit à Carcassonne de grands travaux d'architecture militaire. Si véritablement les Goths ont possédé le trésor du Capitole, il est fort possible qu'on l'eut enfermé dans la Cité de Carcassonne devenue, après avoir été un simple *castellum* au temps des Romains, une forteresse tellement puissante qu'elle put arrêter Clovis poursuivant, après Vouillé, sa marche victorieuse au sud de la Loire. De son côté, Grégoire de Tours affirme que le vainqueur d'Alaric trouva à Toulouse une partie du trésor des rois Goths. Cette circonstance nous rend un peu sceptique quant au séjour du trésor à Carcassonne.

Quoiqu'il en soit, ce trésor des Wisigoths a hanté longtemps l'imagination populaire. D'après la tradition, il aurait été, après la défaite de Vouillé, jeté dans le grand puits de la Cité de Carcassonne. Cette croyance était si vivace à la fin du siècle dernier, qu'on en trouve trace jusqu'en des rapports officiels adressés au Gouvernement (2).

Il fallut même, en 1808, que l'Administration municipale de Carcassonne, poursuivie par de véhémentes sollicitations, fit vider et visiter le puits. On n'y trouva, faut-il

(1) *Histoire des Comtes de Carcassonne*, p. 38. La tour du Trésaut ne date que du XIII^e siècle.

(2) Archives du génie à Perpignan. Mémoire du 2 Avril 1774 contenant une description détaillée du château de la Cité.

le dire, que des débris sans importance, pointes de flèches, médailles qui furent déposées au Musée de la ville (1).

Fédié croit avoir constaté dans le Razès la légende du trésor des rois Goths. « Les paysans du moyen-âge, dit-il, ne croyaient pas que les métaux précieux extraits des mines du roc de Blanchefort provinssent de gisements naturels. Ils pensaient y voir une partie du trésor des rois Goths. (2) » Cette légende n'a pas dû exister. Si elle avait été en circulation, Catel l'aurait certainement signalée en parlant des vestiges d'exploitation minière (3) qu'on croyait, de son temps, reconnaître en ces parages. Il est vrai que l'on rapporte à Blanchefort une légende relative à un trésor ; mais cette légende, parfaitement constatée, au moins à la fin du XVIII^e siècle, n'a aucun rapport avec les Wisigoths.

(1) Viguerie (*Annales de Carcassonne*, additions au tome 1^{er} ; t. II, p. 8). — Cros-Mayrevieille. *Les Monuments de Carcassonne*. Paris, Didron, 1850, in 8.

(2) Fédié (*Le Comté de Razès et le diocèse d'Alet*. Carcassonne, 1880, p. 266).

(3) Catel (*Mémoires de l'histoire du Languedoc*, Toulouse, Bosc, 1633, in fol, p. 51) ainsi que ceux qui sont venus après lui : Barante (*Essai sur le Département de l'Aude*. Carcassonne, Gareng, an XI, tableau des mines, p. 12) et Julia de Fontenelle, *Dissertation sur les eaux minérales de Rennes*, Toulouse, Douladoure, 1814, in 8, p. 12, se sont, d'ailleurs, trompés à propos des minerais d'or et d'argent de Blanchefort. Gensanne qui a parcouru ce pays, précisément pour y chercher des gisements métallifères, n'y a rien trouvé. (*Histoire naturelle du Languedoc*, IV, 187). D'autre part le Dr Gourdon (*Les Stations thermales de l'Aude*, p. 463) déclare qu'on a pris pour des minerais de fer, les grès ferrugineux qui abondent dans le pays, et pour des minerais d'argent, de cuivre et de plomb, les calcaires sombres à reflet métalliques du terrain de transition.